

Qu'est-ce qu'apprendre

Dans cette vidéo magnifique ((321) Zen - Le Souffle Nu, entretien avec Vincent Shigeto Oshida (1985). Réalisateur : Patrice Chagnard. - YouTube) qu'il faut accepter de regarder en entier, j'ai été interpellé par deux temps forts qui concernent directement la pratique du Bouddhisme dans son essence.

Ils vont nous permettre de nous questionner sur l'enseignement et son autre versant, qu'est ce qu'apprendre.

D'abord quelques petits rappels pour nos lecteurs non bouddhistes.

La finalité du Bouddhisme est de donner à tous le moyen d'atteindre l'éveil ; c'est-à-dire la capacité de voir le monde tel qu'il est.

À la place du mot éveil, j'utiliserai dans la suite tantôt "conversion du regard" tantôt "discernement" afin de débarrasser la question du "folklore" bouddhiste et la replacer dans la perspective universelle de notre rapport au monde.

Cela pose deux questions:

- Le chemin vers éveil ("le discernement")
- Le déclencheur de l'éveil ("de la conversation du regard")

La conversion du regard:

Quand on demande à Vincent Shigeto Oshida, ce moine bénédictin japonais qui pratique le zen. Qu'est-ce qui a provoqué votre "conversion du regard": votre ordination? Non ; La méditation, non?

"C'est l'accident qui m'est arrivé . Je suis resté plusieurs semaines aux portes de la mort et ce fut comme un rite de passage."

Cela rejoint la pensée de Maldiney, cette phénoménologie à l'impossible.

"L'existence est rare. Nous sommes constamment, mais nous n'existons que quelquefois, lorsqu'un véritable événement nous transforme." (H.Maldiney)

C'est donc l'irruption d'un événement contingent, à priori impossible à prévoir , qui impose un réaménagement de son monde. C'est aussi ce que l'on constate souvent

dans les histoires zen où il est fréquent qu'un signe interférant provoque l'éveil à des moments inattendus.

Encore faut-il, sans doute, être dans un certain état de disponibilité qui lui peut s'acquérir.

L'enseignement fondamental du Bouddhisme

Lorsque le cinéaste demande à l'abbé du monastère quel est l'enseignement fondamental du Bouddhisme, celui-ci répond en deux phrases sibyllines

- **"c'est de renoncer à tout enseignement "**.
- **"Le Bouddha, c'est l'enseignement qui n'enseigne rien!"**

Pour comprendre, il nous faut revenir à ce qu'est le Bouddha. Il n'est ni un titre ni un homme ni un gourou, mais une fonction.

- Le Bouddha ne dit pas la réalité, mais fait explorer la réalité
- Il provoque une expérience (discours performatif) : Ce n'est pas un sage qui délivrerait un message qu'il s'agirait de recevoir passivement.
- C'est un pédagogue et les messages sont toujours "adressés", contextualisés en fonction des interlocuteurs, de leurs cultures, de leurs langues.
- Et pour cela, il utilise des moyens adaptés, y compris du monde phénoménal!

C'est pourquoi il est si important de se situer par rapport aux enseignements

"Ne vous fiez pas à la tradition, même si elle est passée de génération en génération. Ne vous fiez pas à la rumeur, ou au fait qu'une chose a été dite souvent. Ne vous fiez pas simplement à l'autorité des enseignants, des anciens, ou des sages. Mais après observation et analyse, quand vous trouvez que quelque chose s'accorde avec la raison et est propice au bien et au bénéfice de tous, alors acceptez-le et vivez-le." (Bouddha)

Est-ce à dire qu'il n'y a rien à apprendre de quelqu'un? Bien sûr que non!

Alors que veut dire ce maître zen?

Quelle est la bonne attitude en face de quelqu'un qui prétend vous enseigner?

Nous venons dans cette synthèse d'étape de faire u constat : les enseignements ne peuvent pas être des messages qui auraient une vérité autoportée par le simple fait

qu'ils sont prononcés par quelqu'un considéré comme Maître ou comme porteur d'une légitimité quelconque.

Alors « Qu'est-ce qu'apprendre »

"Qui a pensé le plus profond aime le plus vivant" (Hölderlin)

"Ah ! que je suis heureux de vous rencontrer, car, savez-vous, je connais bien Heidegger et je suis aussi maître en PNL et certifié en process com, je connais par cœur les drivers , et puis j'ai lu Suzuki, Sartre et Hegel, et x et y, j'ai compris les 4 nobles vérités du Bouddha et que tout est impermanent, et que tout est dans tout et réciproquement, que le monde n'est qu'illusion, et le karma.... j'ai compris..... et bla, bla, bla... bla, bla, bla..."

Le Maître zen imperturbable continue à servir le thé tant et si bien que la tasse en vient à déborder...tout à coup le professeur s'écrit, Sensei, Sensei, regardez, la tasse déborde sur la nappe. Alors le vieux Sensei tout sourire lui répond :

« Vous voyez bien qu'il est impossible de remplir une tasse déjà pleine !"

Alors ce que dans un kusen (enseignement pendant la méditation) on entend cette histoire, il est rare, qu'on la questionne plus avant. On se dit, "ben voilà c'est la connaissance discursive, les concepts, les théories, les idéologies (celles des autres, pas les miennes) qui font obstacle ", sans même penser à mettre la métaphore dans son propre vide.... Car il s'agit aussi, ici, d'un enseignement à questionner!

D'une énonciation à prendre au jeu de son propre abîme !

In fine elle est "remplie " de quoi cette tasse déjà pleine?

Pas seulement de concepts, mais d'un fond diffus de représentations, sensations, sentiments ...sur lequel nos actions, nos comportements, nos relations prennent sens en masquant tout un univers que nous préférons rejeter plutôt que de l'examiner !

Ce fond dont l'une des dimensions est "atmosphérique, le Ki pour les Japonais, la Stimmung pour Heidegger, qui est cette sensation qui est notre rapport le plus immédiat (sans médiation) au monde et que le kanji "Nin Gen"- nous donne à voir dans toute sa dimension analogique.

En préambule il est temps maintenant comment la culture japonaise comprend l'être humain

Qu'est-ce qu'un être humain pour un Japonais

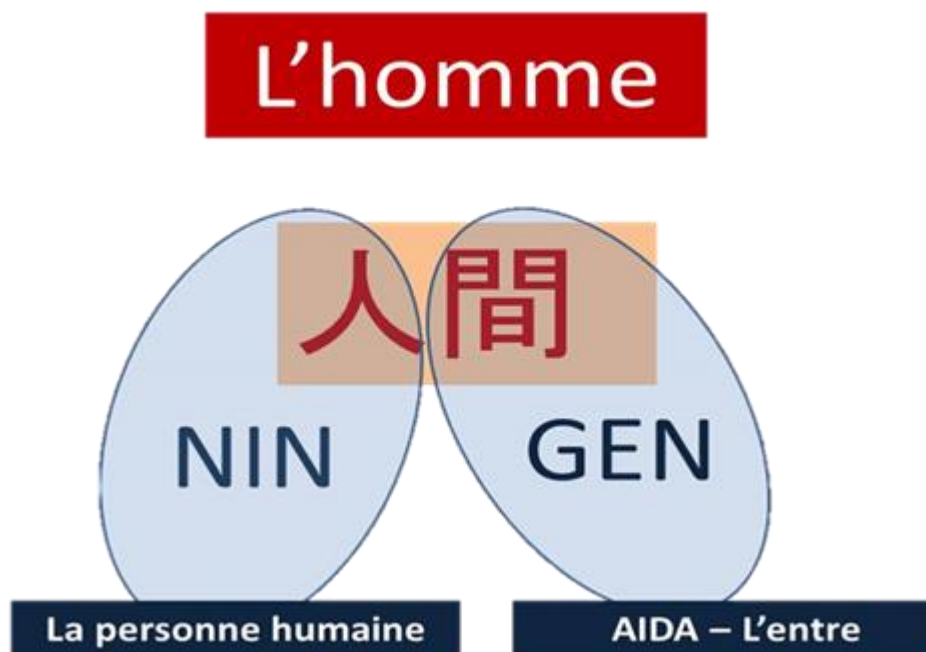
Drôle de question! mais les Kanji, les caractères chinois offrent une appréhension analogique globale qui offre des résonances multiples et inattendues.

Être humain en japonais se dit Nin-Gen (prononcer nine guene).

Le kanji Nin Gen qui signifie homme met en évidence une conception de "l'être homme" radicalement différente de celle traditionnellement admise en occident celle d'un sujet face à un monde qu'il se représente .

Cette conception éclaire et permet de dépasser le déni radical de la plupart des conceptions occidentales du rapport entre les hommes, celui du fond (milieu) sur lequel il prend sens, sous la forme d'un champ vectoriel orientant toute appréhension et compréhension du monde.

Examinons un instant ce "Kanji" en détail d'abord puis dans l'interaction des caractères entre eux car l'écriture analogique chinoise permet de questionner puissamment cette nature humaine.



Il se compose de deux caractères.

Une écriture qui fait signe :

人 (hito)

Le premier caractère "人" signifie "personne" ou "humain". il peut être interprété comme une représentation simplifiée d'un individu avec les deux jambes écartées, donnant l'impression d'une personne debout ou marchant.

Cette simplicité dans la représentation souligne l'universalité de la notion d'humain, sans distinction de statut, de race ou de genre. "人" Symbolise l'individu comme unité social au fondement de toute société.

間 (aida)

Le second caractère "間" signifie "intervalle", "espace" ou "relation". Ce kanji est composé de "門" (porte, portail) et "日" (soleil, jour). L'image du soleil qui brille à travers une porte ou une ouverture peut évoquer l'idée d'une visée qui donne sens lors d'un alignement avec une brèche évoquant ainsi l'éveil à soi.

Un être humain n'est jamais une monade, mais s'exprime sur un fond, l'Aida, « l'Entre », « la déchirure et les bords de la déchirure » (F.Ponge), qui le détermine comme il le détermine en retour dans ce double mouvement qu'Augustin Berque nomme trajection.

C'est la visée du soleil à travers la porte qui éclaire le paysage signifiant. Autrement dit, l'être humain prend son sens de son émergence dans un monde (le milieu) qu'il constitue par sa propre visée (le projet, la direction) et le constitue en retour. La structure même de l'écriture chinoise réunit, donc, les trois dimensions du sens, direction, sensation, signification, dans une unité primordiale qu'on ne saurait briser sans atomiser ce qui fonde l'humanité de l'homme.

And so what?

Ainsi, l'individu est toujours saisi dans un ensemble ; un tissu relationnel qui le définit (et qu'il définit !) à la fois par un réseau de signification accompagné d'une tonalité atmosphérique (pathique).

Au printemps, on peut voir les Japonais déambuler méditativement dans les parcs attentifs à la beauté et aux parfums des cerisiers en fleurs. Il ne s'agit pas, en tout cas

pas seulement, d'une promenade de santé, mais d'une manière historique et culturelle de faire monde une manière spécifique, d'être auprès des choses de la nature.

L'ouverture à notre première et immédiate modalité d'être en relation est le sentir. Ce sentir/ressentir (passif/actif) dont nous sommes le plus souvent coupés.

Le courant principal de la philosophie occidentale, la métaphysique, a hypostasié la coupure sujet/objet au point d'en faire un universel au moins jusqu'à l'événement de la phénoménologie Heideggérienne avec l'émergence de la question du monde, du sentir, de l'atmosphère, de la Stimmung.

La Chine et le Japon entretiennent une relation pathique "culturelle" à l'environnement qui du coup se fait plus immédiatement "milieu", "paysage".

Dit à la manière d'Heidegger et de Maldiney, la relation aux choses (il faudrait bien distinguer les choses des objets!), aux étant pris dans leur ensemble, se fait sur le mode immédiat du sentir.

En résumé, tout ce qui se passe entre les hommes, émerge sur un fond, un écart ouvrant, l'Aïda, qui ouvre en même temps le fond et la relation, et, que cette dynamique constitue un « milieu »

La connotation pathique d'une situation renseigne d'emblée, immédiatement, sur la nature du réseau de relation, des réseaux de sens, qui la constituent.

Cette question du milieu, c'est-à-dire d'un environnement toujours en relation dialectique avec l'homme, un environnement en même temps humanisé et humanisant, est fondamentale pour la compréhension des phénomènes humains.

La dynamique de l'Aïda

Comment ça fonctionne tout ça dans la réalité phénoménale du processus d'individuation et de socialisation

Nous devons le déploiement de cette notion très riche qui s'appuie sur la logique des lieux du philosophe japonais Nishida, au professeur Kimura Bin

Le Professeur Kimura Bin, psychiatre japonais né en 1931, s'est intéressé aux travaux de Minkowski, Binswanger, Heidegger, Husserl et Nishida. Formé en Allemagne, il a écrit plusieurs ouvrages sur la schizophrénie. Son livre "L'Entre : une approche phénoménologique de la schizophrénie", publié en 1988, expose principalement sa pensée philosophique élaborée au fil des années.

Le livre "L'Entre" s'ouvre sur une hypothèse : "Il y a quelque chose sur la terre que nous nommons "fond de la vie"". Kimura Bin s'appuie sur la pensée du biologiste Viktor von

Weizsäcker et son concept du "cercle de la forme". Il définit le sujet comme point de rencontre de l'organisme et du milieu, et comme rapport du vivant à ce fond de la vie.

En étudiant l'acte musical, Kimura Bin dévoile l'articulation entre le sujet en tant que rapport au fond de la vie et le sujet comme principe de rencontre avec le monde.

C'est dans cette double tension intra et intersubjective qu'il est possible de saisir notre rapport au monde comme fond à partir duquel chacun élabore un sens (direction, signification, sensation)

Ce fond, comme nous venons de le voir, il a une polarité interne, une polarité externe:

- **Un écart interne, l'aida intrasubjectif:** la tension existentielle qui fait que, même si je suis le plus souvent étranger à moi-même, mon essence est en avant de moi : d'exister
- **Une tension externe, l'Aida intersubjectif :** avec autrui qui toujours me décale:

L'articulation de ces deux écarts produit le processus d'individuation/socialisation qui induit un effet de méconnaissance de notre essence, la spontanéité originaire.

Apprendre c'est, donc, affronter cette méconnaissance

Alors, qu'est-ce qu'apprendre?

« Qu'est-ce qu'apprendre ? C'est faire que ce que nous faisons et ne faisons pas soit l'écho de la révélation à chaque fois de l'essentiel » (Martin Heidegger, « Qu'appelle-t-on "penser" ? », PUF, p26)

Donc, pour apprendre, il faut d'abord s'approcher de l'essentiel.: Nishida appelle cela l'éveil à soi (jikaku)

Et pour s'approcher de l'essentiel, il faut prendre la mesure de ce que l'on a déjà appris et qui nous bouche la vue : pas d'autres moyens que de se désencombrer....

« Confucius resta cloîtré chez lui trois mois durant. Puis il retourna près de Lao Tseu : « ça y est, j'ai trouvé, dit-il au Maître. Cela faisait longtemps que je résistais à la transformation ! Et, dire que je voulais transformer les autres ! – Cette fois, tu y es dit Lao Tseu »
Tchouang Tseu

Pour apprendre, il faut dé-truire (au sens initial de démonter, déstructurer) ce que l'on sait : questionner ses fondements, ses valeurs, ses stéréotypes, ses « connaissances » pour être au plus près de l'essentiel, de ce qui est important pour soi, que dis-je, de

fondamental dans le sens de ce qui fonde, à ce moment-là...et qui devra être remis en question demain .

Encore une fois, il s'agit de faire épreuve de ce que "j'existe" de mon rapport à l'ouvert.

Apprendre, ça ne s'apprend pas

« Ce que j'appelle apprendre, c'est apprendre ce qui ne s'apprend pas. Ce que j'appelle agir, c'est accomplir ce qu'on ne peut accomplir (volontairement), ce que j'appelle discerner, c'est discerner ce que l'on ne peut discerner (intentionnellement)... » Tchouang tseu

"seul vaut la peine la transmission de l'intransmissible" lui répond Blanchot

Ça ne s'apprend pas, mais ça se travaille!

Autrement dit, il n'y a pas de "savoir être" qui est sans doute l'une des bêtises marketing les plus destructrices du monde de la gestion.

Comment ça se travaille ?

Cela nécessite un apprentissage par l'épreuve qui vise d'abord à se désencombrer en travaillant ses propres filtres: époque phénoménologique: abandonner ses conceptions, ses croyances, ses préjugés pour une attention sans attente: voir les phénomènes tels qu'ils se donnent! sacré chantier!

Il s'agit d'entendre plutôt que d'une écoute active, armée, de comprendre plutôt que d'expliquer, de (re) sentir plutôt que d'imaginer, de restituer plutôt que d'interpréter (voir, pour les coachs, mon propre séminaire "écouter (re) sentir, observer restituer")

Apprendre est un processus continu qui implique de dénouer ses filtres: les filtres de son histoire

Ainsi autrui, l'aidé intersubjectif est toujours impliqué dans le processus de dévoilement

""chaque fois que l'on exprime quelque chose d'important c'est à partir de ce qui nous meut au fond, mais si on cherche à saisir ce fond ça nous échappe ça devient autre chose""

C'est ce processus qu'il faut ouvrir et on ne peut l'ouvrir que dans la confrontation à une double l'altérité.

- Une altérité "interne" qui me confronte à ce que j'ignore de moi
- Une altérité externe, si j'ose dire dans ce pléonasme que j'espère signifiant qui toujours me décale, me dépasse, me confronte.

Ce processus Nishida lui donne un nom : Jijkaku, éveil à soi.

Il s'agit, donc, de travailler le discernement.

Hélas! si nous savions aborder directement la question au plus profond de l'être, ça se saurait.

La capacité de discernements ne tombe pas du ciel ou plutôt de la grâce de la vacuité (qui ne serait plus vide!), mais d'un travail d'érosion de ses préjugés, illusions, passions, représentations.

Et pour cela il faut bien travailler à partir de là où nous en sommes, dans le monde de l'illusion: c'est de l'intérieur de la tasse qu'il faut vider la tasse.

Un dernier effort camarade, car , il nous faut encore introduire une distinction importante, la différence ontologique

La différence ontologique : de l'ontologie à l'ontique:

Ontiques et **ontologiques** sont deux termes qui renvoient à des niveaux différents

- **Ontologique** : Se réfère à la nature de l'être en général. Il s'agit de l'étude des **fondements de l'existence**, de ce qui **fait qu'une chose est**,. C'est une question générale et abstraite qui ne se limite pas à un type d'entité particulier. Elle pose en particulière les conditions de l'existence humaine, c'est-à-dire les structures de l'existence humaine comme ex-sistence, comme projet à partir d'un monde dans lequel l'homme est jeté.
- **Ontique** : Se réfère aux **êtres particuliers** qui existent dans le monde. Il s'agit de l'étude des **choses particulières** , les tables, les chaises, les hommes dans leur réalité singulière , les lois physiques, etc. C'est une question plus concrète et spécifique qui se concentre sur des entités individuelles ou des classes d'entités **DANS CE QU'ELLES SONT DE LEUR INSTANTIATION DE L'UNIVERSEL.**

Ce qu'il nous faut, donc, travailler c'est la manière (ontique) dont, chacun, nous faisons vivre l'universel (ontologique).

Il nous faut alors convoquer des prismes "régionaux": biologie, sociologie, psychologie, philosophie, neurosciences, histoire, géographie...pour tenter de mettre en question la manière dont chacune nous arrime ses positions pour construire son monde propre dans le milieu où il vit.

C'est bien ce monde qu'il nous faut déconstruire si nous voulons "vider la tasse"

Qu'avons-nous alors à interroger?

Ce que nous devons d'abord déconstruire, c'est les bases qui fondent notre propre récit : compréhension de notre propre récit afin de questionner sur quels fonds et sédiments nous lui donnons un sens

- Le rapport à "nos doctrines", nos théories, devenu appui pour la pensée et instrument pour la réflexion ;
- Nos identifications:
 - La dimension transférentielle: la place à laquelle je mets mes interlocuteurs
 - À mes Maîtres, professeurs, enseignants qui sont autant relations à questionner dans leurs effets de leurre
 - Aux théories, doctrines, discours dogmatiques qui nous structurent et auxquels nous arrimons pour protéger notre ego
 - Aux places et fonctions sociales ou autres que je m'attribue (moine, Boddhisattva entrepreneur, coach, consultant.)
 -

C'est cette patiente déconstruction de nos certitudes qui est le préalable nécessaire pour « apprendre »

Notre moine bénédictin Vincent Shioda termine la vidéo en disant :

" (le zen) c'est la voie de la vie, c'est la vie. Le zen ce n'est pas quelque chose de spécial, c'est la vie dans la réalité...dans **la nudité**.

Même dans zazen, on s'engage avec le monde...on ne peut pas s'échapper de là »

Et c'est un enseignement permanent, le seul enseignement important.

APPRENDRE IN FINE C'EST VIVRE EN CONSCIENCE: IL N'Y A PAS D'AUTRES VOIES

Trop souvent les institutions refusent de mettre en abîme leur propre discours calcifiant ainsi des dynamiques qui devraient rester vivantes.

C'est pourtant ce à quoi nous incite Nagarjuna en mettant lui-même en abîme son propre discours : en faire un message, c'est pervertir gravement son enseignement et installer le refus d'apprendre.